

# La mémoire n'en fait qu'à sa tête [Bernard Pivot]

Autor(en): **Châtel, Véronique**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Génération**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 88

PDF erstellt am: **21.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Bernard Pivot entre les

On le connaît gourmand de mots et de bonne chère, de passes de foot et de beaujolais. Dans son l'ancien présentateur de *Apostrophes* et de *Bouillon de culture* travaillé par la « dernière fois ».

Son titre déjà annonce la couleur : *La mémoire n'en fait qu'à sa tête*. Le nouveau livre de Bernard Pivot évoque le temps qui a passé et les souvenirs qu'on en garde... ou pas. Faute de mémoire fiable. Ceux de Bernard Pivot, 81 ans, ont besoin des mots des écrivains pour ressurgir. Soudain, au détour d'une lecture, les voilà qui s'imposent et raniment « des bagatelles, des sottises, des frivolités, des riens de la vie », ainsi que les résume Bernard Pivot. Il est vrai que le président du Concours n'a pas cherché à se montrer sous un jour fastueux. En une soixantaine d'instantanés qui esquissent son parcours de Lyon, où il est né, à Paris, où il s'est installé pour devenir journaliste, animateur d'émissions culturelles, puis héraut de l'orthographe française, on le découvre enfant timide, élève moyen, adolescent gourmand, puis, en prenant de l'âge, gourmet, grivois, cultivé.

La gifle paternelle évoquée par Jean d'Ormesson dans *Je dirai malgré tout que cette vie fut belle* lui rappelle celle que son père lui a administrée à 12 ans pour avoir désobéi et tapé dans un ballon de foot ayant atterri dans une fenêtre. La tartine de beurre-confiture décrite par Félicien Marceau dans *Bergère légère*, « du bon sur du bon, cela ne peut faire que du bon », le reconnecte à son plus grand plaisir gourmand : la double tartine sur du pain frais et la reconnaissance qu'il voue « au premier homme qui eut l'idée de recouvrir un produit de l'étable d'un autre, récolté dans le verger ».

## « Pourquoi refuser le plaisir... »

Le passage du héros nazi de Jonathan Littell (*Les bienveillantes*) dans la cave pleine de grands bordeaux d'une maison allemande abandonnée au

nauffrage de la fin de la guerre, le ramène — et c'est cocasse vu la tonalité dramatique du roman — à sa passion pour le vin. L'évocation d'une lettre d'amour par Vladimir Nabokof (*Autres rivages*) lui fait se remémorer celle envoyée jadis à une lointaine cousine.



« Je me rappelle aujourd'hui avec plus de netteté ma jouissance d'avoir écrit cette lettre d'amour que ma déception de n'en avoir eu aucun retour. » Paul Léautaud racontant son trouble devant un décolleté féminin (*Journal particulier 1935*) le plonge dans l'évocation des seins et du plaisir qu'il a à les apercevoir. « Pourquoi refuser le plaisir de l'instant ? »

Mais les auteurs qui touchent Bernard Pivot sont aussi ceux qui parlent de l'avancée en âge et de la vie qui peut s'arrêter subitement « le nez dans l'assiette ». Auquel cas, mieux vaudrait que le plat soit prestigieux, comme il

le souligne avec ironie. Philippe Sollers évoquant Georges Bataille devenu âgé dans *Silence* l'amène à s'interroger sur la place des aînés dans les réunions de jeunes. « Le problème, avec les vieux, est qu'ils n'écoutent plus. Soit parce que leur ouïe est défaillante, soit parce qu'ils n'ont plus envie d'apprendre. A la longue, leur curiosité s'est tarie. Ils en ont tellement vu et entendu qu'ils ne font plus l'effort de voir et d'entendre. » Pourtant, comme il l'avoue,

Pivot se sent mieux âgé que jeune.

Plus sûr de lui, moins prudent, moins influençable. C'est l'effet « dernier jour ». Quand le temps qui reste se raccourcit, mieux vaut chercher à le densifier. Les mots de François Nourissier (*A défaut de génie*) : « Tu t'en souviens ou non de la dernière fois ? » le font conclure sur une note d'inquiétude. Le saura-t-il quand il fera l'amour pour la dernière fois ? Et l'on devine que Bernard Pivot ne détesterait pas partir comme l'acteur anglais Hugh Griffith, ainsi que le relate Roman Polanski dans *Quoi*. C'est-à-dire ? En emportant avec lui l'image délicieuse d'une jolie femme relevant haut sa robe devant lui.

VÉRONIQUE CHÂTEL

La mémoire n'en fait qu'à sa tête, Editions Albin Michel, 2017



WEB

Et vous ? Quels sont les livres qui ravivent vos souvenirs ? Racontez-le-nous sur [www.generations.ch](http://www.generations.ch)